

Discours d'ouverture

Autor(en): **Radiguet, Lionel**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **14 (1907)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISCOURS D'OUVERTURE

prononcé par

M. LIONEL RADIGUET

à la

46^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la

Société jurassienne d'Emulation

Des esprits forts ou faibles?... ne se sont pas fait faute de répéter, dans le Jura comme ailleurs, que les institutions comme *l'Emulation* étaient des vieilleries, sans raison d'être dans les milieux de progrès et de lutte intensive pour la vie. Et, c'est après avoir failli, elle aussi, se voir reléguée dans l'oubli des galetas, comme tant d'autres belles choses! que *l'Emulation*, réunit aujourd'hui l'élite du Jura dans ce bâtiment neuf, trop neuf, hélas!, *) consacré à la culture des muscles, pour affirmer sa volonté de coexister avec le progrès, d'être, dans le Jura un facteur important du progrès général. *L'Emulation* vient affirmer ici, pour la 46^e fois, que les préoccupations croissantes de la lutte pour la vie, que l'âpreté des désaccords politiques et confessionnels, ne font que rendre plus nécessaire, chaque jour, sa mission d'union entre tous les enfants du Jura sur le terrain neutre de l'intellectualité. Il en sera de la faveur, je dirai de la ferveur que retrouvera *l'Emulation* comme de cet

*) La nouvelle Halle de gymnastique qui a gâté la façade des vieilles maisons de St-Ursanne sur le Doubs.

élan instinctif avec lequel le Jura et la Suisse entière s'associaient au cantique de la liberté helvétique, dont les cloches du premier soir d'août, égrenaient les notes dans la pure atmosphère de nos vallées et de nos montagnes.

C'est qu'il est angoissant, au seuil d'une société future, ce crépuscule du vieil ordre social, dont les *Emulations* de l'avenir conteront l'épopée aux générations des siècles en gestation, et c'est seulement en éclairant leur marche avec le flambeau de la tradition, que les Jurassiens pourront évoluer avec sérénité vers les ténèbres de l'avenir.

O vous qui êtes jeunes, vous qui êtes l'espoir de demain, défiez-vous de ces sophistes du progrès social qui vous convient à semer les germes de l'avenir hors du sillon de la tradition ; défiez-vous de ceux qui cherchent à vous détourner de la grande voie de l'évolution, qui seule conduit au véritable progrès, pour vous égarer dans les chemins de traverse de la Révolution.

C'est surtout lorsqu'on se place au point de vue du progrès de l'éducation générale, et du développement du patrimoine intellectuel du Jura, que les groupements comme *l'Emulation* apparaissent aussi indispensables que l'Ecole primaire, que le Gymnase, que l'Université, parce qu'ils en sont la prolongation et le complément ; parce qu'ils enseignent, parce qu'ils vulgarisent pour ceux auxquels les préoccupations de la lutte pour la vie ne laissent pas le loisir de se tenir au courant du mouvement intellectuel de leur époque.

Lorsqu'un médecin, soucieux d'exercer sérieusement son art, a quitté l'Université, est-ce qu'il cesse pour cela de s'instruire ? Non ! il continue son éducation, en appartenant à des sociétés savantes, en recevant leurs publications, en assistant à leurs assemblées.

Eh bien, de même que les médecins consciencieux, les citoyens — des deux sexes bien entendu, Mesdames, ah ! ce n'est pas moi qui limiterai vos droits et vos devoirs, — soucieux de se tenir au niveau du progrès intellectuel, doivent encourager la *Société d'Emulation* et profiter des enseignements qu'elle dispense par ses assemblées, par ses conférences, par ses publications.

N'est-ce pas aux éducateurs volontaires, comme *l'Emulation*, que s'appliquent ces beaux vers de Théophile Gauthier dans les *Stances à Pétrarque* :

« Sur l'autel idéal entretenez la flamme,
« Guidez le peuple au bien par le chemin du beau
« X
« Et vous aurez au front la couronne et l'étoile !

Il fut aussi bien sombre ce crépuscule du vieux monde Gallo-Romain, à l'époque où le grand moine irlandais Columban arriva sur le continent, suivi de quelques cénobites des cloîtres d'Hibernie et de Cambrie, dont Gurgane ou St-Ursanne, originaire de la Cornouaille, nous dit le manuscrit de Jonas de Bobbio.

Je ne vous referai pas, après de savants historiens comme Mgr. Chèvre, l'histoire du saint du Clos-du-Doubs. Après s'être séparé de Columban, sur les bords du lac de Constance, dans les premières années du VII^e siècle, vraisemblablement à la même époque, où un de ses illustres collègues montait vers la solitude, où s'élève aujourd'hui la populeuse cité de St-Gall, Ursanne résida quelque temps dans les environs du lac de Biemme, avant d'atteindre les régions alors sauvages du Jura-Nord.

Ursanne fut le premier pionnier, le premier artiste, — ces moines d'Hibernie et de Cambrie étaient tous des artistes, — qui s'éprit de la beauté de notre chère vallée, à tel point qu'après avoir parcouru l'Europe, des Vosges à l'Atlantique, de l'Atlantique aux Alpes, il y planta définitivement sa tente. Cette tente fut une hutte de feuillage, érigée près de la grotte où la tradition populaire a placé l'oratoire du saint. Puis d'autres huttes construites par les disciples, qu'attirèrent la réputation du saint du Clos-du-Doubs, devinrent l'embryon du monastère, dont saint Wandrille fut le fondateur définitif. Sous la règle de saint Columban, à laquelle succéda celle de saint Benoît, les moines de St-Ursanne érigèrent successivement une première église dont le portique existe encore ; puis la collégiale, puis le cloître gothique. A la suite de conflits de Juridictions, les moines furent remplacés, à St-Ursanne, par des chanoines et, du chapitre datent les architectures de la ville actuelle.

Je ne vous referai pas non plus, après notre savant collègue, M. l'abbé Daucourt, l'historique des vicissitudes qui assaillirent la ville de St-Ursanne, depuis sa fondation jusqu'aux premières années du siècle dernier.

Il y a quelques années la collégiale, parée d'affreux badigeons par de pieux iconoclastes, menaçait ruine. Mais le vénérable doyen qui gouverne actuellement la paroisse de St-Ursanne, après avoir présidé à une heureuse restauration du cloître gothique, voulut encore assurer au Jura et à la Suisse, la conservation de l'un des documents les plus anciens et les plus précieux du style romand dans l'Europe centrale. Et, avec les subsides de la Confédération, de l'Etat bernois et des communes de la paroisse, l'éminent architecte Propper de Biemme, devait réaliser cette merveilleuse restitution de la collégiale de St-Ursanne, que vous pouvez admirer aujourd'hui, et qui vaut à notre petite cité des bords du Doubs, l'honneur de vous recevoir aujourd'hui dans ses murs.

Mais, Mesdames et Messieurs, si vous voulez jouir de la vision complète de ce joyau d'architectures d'âges différents, harmonieusement associées dans un ensemble, sur lequel la patine des âges s'est superposée, revenez errer dans St-Ursanne par une nuit mélodieuse d'été, lorsque les clartés apalies d'un déclin de lune estompent, dans l'ensemble des silhouettes et des lignes, les quelques constructions modernes qui détonnent dans ce décor pur moyen-âge.

C'est ce St-Ursanne qui a conquis quelques artistes de grand talent, comme Jules Alexis, Muenier, Emil Schill et d'autres, dont plusieurs d'entre vous ont pu admirer les belles toiles aux expositions de Paris et de Bâle.

C'est ce décor qui souffla un soir à Volmuth, le tragique allemand, en séjour à St-Ursanne, l'idée de monter, là-haut, sur la pointe des rochers du château pour nous déclamer des scènes des *Brigands* de Schiller. Et Volmuth disait qu'il ne s'était jamais senti soutenu par un plus beau décor.

Si les luttes irritantes de races et d'idiomes, comme les autres luttes, ne doivent pas troubler de leurs échos belliqueux la sérénité de vos réunions, en saluant cette presse jurassienne si patriote, si consciencieuse dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels ; cette presse jurassienne qui est au-dessus des insolences et... des épithètes empruntées au règne végétal, vous m'en voudriez de ne pas invoquer cet amour fort, cet amour jusqu'ici vaincu des enfants de la Rauracie, pour le patrimoine que leur léguaient ceux qui dorment sous son sol libre, entourés d'un culte pieux ; l'une des forces de votre race.

Si, tard venu dans votre beau Jura, je n'avais pas l'autorité suffisante pour prendre sa défense, ce sont mes enfants qui, par ma bouche, parleraient pour le sol dont ils respirèrent, dès leur premier jour, la force et la beauté !

